

Conclusions générales

En dépit du caractère restrictif et sélectif de notre étude, nous avons essayé d'analyser et de comprendre, dans son ensemble, le phénomène de la titulature musulmane au Moyen Age. La manie de surnommer est si bien ancrée dans le cœur de l'homme, qu'on la retrouve aux époques les plus reculées et chez tous les peuples de la terre.

Les Arabes, avant l'Islam, la pratiquent régulièrement ; nous possédons de nombreux exemples de cette époque où des chefs bédouins, des poètes, des orateurs, etc., sont connus par leurs surnoms. Indépendamment de la valeur admirative, purement descriptive ou péjorative du surnom, et quels que soient les termes employés : -surnom, sobriquet ou titre honorifique-, les Arabes, pour désigner toutes ces expressions, utilisent le terme *laqab*, pluriel *alqâb*.

A cette époque, le sens dominant du *laqab* est péjoratif ; l'Islam, voulant imprégner la mentalité et la culture de la société arabe, interdit cet usage et oriente ses disciples vers une pratique plus en phase avec son message. Le Prophète intervient personnellement pour changer des sobriquets ou attribuer des surnoms positifs à ses partisans.

Plus tard, avec l'expansion du territoire musulman, le contact avec d'autres civilisations et la construction de l'Etat musulman, la rigueur dans ce respect des règles prophétiques diminue et les habitudes mentales et culturelles de la société musulmane changent. Désormais, les musulmans ne sont plus des bédouins indisciplinés errant dans le désert. Ils ont un jeune Etat à fortifier et à enraciner, et un arsenal juridique et moral à respecter.

De l'imbrication entre l'évolution des mœurs politiques et le strict respect des règles religieuses, naît une forme de titulature qui conditionne la vie politique musulmane pendant longtemps. Cette titulature repose sur quatre piliers :

1. Les titres politico-religieux qui regroupent les titres ayant une signification purement religieuse ou politico-religieuse; comme *Amîr al-Mu'minîn* (émir des Croyants)
2. Les titres souverains ou de fonction : ce sont les titres qui désignent une fonction, et plus précisément une responsabilité politique dans l'Etat musulman médiéval.
3. Les titres appelés "généalogiques" : c'est l'appartenance tribale réelle ou fictive que les souverains revendiquent pour légitimer leur pouvoir.
4. Les titres honorifiques qui regroupent l'ensemble des titres portés par les souverains et les hauts fonctionnaires.

Le quatrième pilier (les titres honorifiques) est le plus diversifié et le plus développé. A chaque époque, ou plus exactement à chaque transformation socio-politico-religieuse profonde, correspond une vague de titres.

Lors la vie du Prophète et durant les deux premiers siècles de l'Islam, les titres honorifiques tournent uniquement autour des notions générales encouragées ou inventées par la religion tels que : *al-Şidq* (la vérité) qui a donné *al-Şiddîq*, *al-Hidâya* (la bonne direction morale) qui a donné *al-Hâdî*... Puis vient la vogue des titres purement honorifiques qui concernent beaucoup plus la sphère du pouvoir que la généralité des musulmans. C'est à cette phase précisément que nous nous sommes

intéressés, pour étudier le phénomène dans son ensemble ; parce qu'elle représente la vague la plus importante et la plus riche de renseignements.

Au cours de cette recherche des valeurs ou des références à afficher, les responsables du protocole ont essayé plusieurs termes, coraniques ou non : *'Umma* (nation), *Milla* (religion), *Amîr al-Mu'minîn* (émir des Croyants)... A chaque référence, ils associent des termes multiples (substantifs ou participes) exprimant le rang et, parfois, le tempérament du candidat, exemple *al-^cAdil bi-Allâh* (le justicier grâce à l'appui du Dieu), *Rukn al-Dawla* (le pilier de l'Etat) ou *Amîn al-Umma* (celui en qui la communauté a confiance)... L'usage des ces références diffère. Le tableau ci-dessous résume, sommairement, l'évolution des *laqab/s* les plus utilisés, c'est-à-dire ceux qui ont été sélectionnés après de longs tâtonnements.

L'évolution des *laqab/s* les plus utilisés

<i>Laqab</i>	date ou époque de l'apparition	contexte social et politique de la naissance du <i>laqab</i>	le premier utilisateur	observations
des <i>laqab/s</i> composés de plusieurs éléments dont l'un est le terme Allah	à l'époque du calife abbasside <i>al-Mu^ctašim bi-Allâh</i> entre 218/833 et 227/842	La naissance du <i>laqab</i> en Allah surgit au milieu d'une crise politique et intellectuelle. l'Etat abbasside, à cette époque, est secoué par le début de la domination des soldats turcs et par la <i>fitna</i> de la création du Coran. C'est pour contourner la colère de la population et justifier sa politique de répression qu'Abû Ishâq adopte le titre <i>al-Mu^ctašim bi-Allâh</i> . Par ce geste, il veut afficher haut et fort la provenance de sa légitimité et la protection dont-il bénéficie.	le huitième calife abbasside Abû Ishâq <i>al-Mu^ctašim</i>	En Orient, ce type de <i>laqab</i> n'est utilisé que par des souverains califes et totalement indépendants. Alors qu'au Maghreb et en Espagne musulmane, plusieurs souverains théoriquement vassaux le portent.

<p><i>laqab</i> composé de deux éléments dont le deuxième terme est le mot <i>Dawla</i></p>	<p>entre 289/902 et 295/908 à l'époque du calife abbasside <i>al-Muktafi bi-Allâh</i></p>	<p>L'apparition et surtout la diffusion de ce titre coïncide avec l'affaiblissement spectaculaire du pouvoir califal et la domination totale des généraux buyîdes et hamdanides. Ces nouveaux maîtres du pouvoir temporel n'ayant pas les critères nécessaires pour occuper le poste du calife et porter, par conséquent, des <i>laqab/s</i> en Allah, utilisent largement un titre honorifique en accord avec leur culture politique et leur conception de l'Etat. C'est celui en <i>Dawla</i>.</p>	<p>le ministre <i>d'al-Muktafi</i>, al-Qâsim b. °Ubayd Allah</p>	<p>Ce titre est usité par les ministres et les chefs des armées puis par les hauts fonctionnaires. Sa diffusion est rapide et importante surtout en Orient et en Espagne. En revanche, au Maghreb, son utilisation est très limitée ; c'est uniquement les dynasties vassales des Fatimides qui en font usage : les Zirîdes d'<i>Ifriqiyya</i> et les Kalbides de Sicile. La rareté du <i>laqab</i> en <i>Dawla</i> au Maghreb s'explique par l'absence de ce genre d'événements politiques et sociaux et par le fait que la majorité des souverains maghrébins de cette époque portent des <i>laqab</i> en Allah.</p>
---	---	--	--	--

<p><i>laqab</i> composé de deux éléments dont le deuxième terme est le mot <i>Dîn</i></p>	<p>entre 366/977 et 405/1015</p>	<p>Malgré son apparition à l'époque buyîde, le <i>laqab</i> en <i>Dîn</i> voit son apogée à l'époque des Seldjukides. Ces derniers entrent à Bagdad, en répondant à l'appel de détresse lancé par le calife, pour contrer la domination buyîde (chiïtes) et sauvegarder le sunnisme. L'extension du titre honorifique en <i>Dîn</i> découle de cette lutte entre le sunnisme et le chiïsme, ou plutôt entre deux conceptions différentes du rôle et des relations entre la religion et l'Etat.</p>	<p>incertain, mais toujours dans l'entourage abbasside, parmi les hauts fonctionnaires</p>	<p>L'itinéraire du <i>laqab</i> en <i>Dîn</i> est différent des autres ; au début, il est employé comme un titre honorifique par les mêmes personnalités qui portent celui en <i>Dawla</i> ; puis, pour des raisons d'ordre religieux, les savants et les notables se rallient à cet usage ; enfin, à une époque imprécise et pour des raisons inconnues, le <i>laqab</i> devient un <i>'ism</i> (prénom) qui demeure en vigueur jusqu'à nos jours.</p>
---	----------------------------------	--	--	---

La sélection de ces trois références (Allah, *Dawla* et *Dîn*) est loin d'être accidentelle, elle est le fruit d'un long processus de confrontation et d'élaboration des idées politiques. Allah est au-dessus de tout ; celui qui, dans son titre, le prend comme référence, veut manifester son statut politique et l'identifier comme sa seule source de légitimité. Quant aux termes *Dawla* et *Dîn*, ils reflètent, fidèlement, la controverse qui secoue la pensée politique musulmane au sujet du rôle et des relations entre ces deux concepts.

La diffusion des différents titres honorifiques n'est pas homogène dans tout le territoire musulman. Si nous considérons que ce territoire est composé de trois grands espaces culturels : l'Orient, le Maghreb ou l'Afrique du Nord et l'Espagne musulmane, nous observons que chaque bloc a, pour des raisons internes, forgé son propre rapport avec ce phénomène. Le tableau ci-dessous donne une idée approximative de la fréquence d'utilisation de chaque catégorie des *laqab/s*, dans chaque espace.

Indices d'utilisation des *laqab/s* dans le monde musulman

<i>Laqab</i>	Orient	Maghreb	Espagne	Observations
en Allah	moyennement utilisé	très utilisé	très utilisé	Notre estimation est basée sur le fait que plusieurs souverains maghrébins et andalous (non califes) ont porté ce type de <i>laqab</i> ; alors qu'en Orient seuls les califes se l'octroient
<i>Dawla</i>	très utilisé	très peu utilisé	très utilisé	
<i>Dîn</i>	très utilisé	très peu utilisé	peu utilisé	Nous parlons ici du <i>laqab</i> en <i>Dîn</i> avant sa transformation en <i>'ism</i> (prénom)

Les différents comportements des Maghrébins envers ces *laqab/s* reflètent leur histoire politique et traduisent leur conception de la légitimité du pouvoir. Deux raisons peuvent expliquer le rapport des dynasties de cette région, avec les titres en *Dawla* et en *Dîn* :

- La liaison, fatale à leurs yeux, entre l'apparition de ces *laqab/s* et la faiblesse du pouvoir califal.
- L'absence flagrante de réelles controverses politico-religieuses profondes en raison du triomphe précoce de l'école malikite.

Quant à leur participation active à la diffusion du *laqab* en Allah, elle se justifie, également, par deux raisons :

- Leur situation géographique, très éloignée du centre traditionnel du pouvoir califal sunnite.
- L'apparemment abusif des dynasties maghrébines à la tribu de *Quraysh* facilite, surtout après la disparition des Almohades, l'émergence de trois monarchies indépendantes porteuses de *laqab* califiens.

S'agissant du rôle joué par ces différents titres honorifiques, nous avons dégagé deux fonctions essentielles : l'une, socioculturelle et l'autre, purement politique. La première permet, à travers l'étude et l'analyse de toutes les références utilisées dans cette titulature, de mesurer l'influence d'autres civilisations sur la culture musulmane, d'une part, et de connaître l'évolution des mentalités et des institutions politiques qui ont façonné le monde musulman, d'autre part. Elle donne,

également, un aperçu assez révélateur de la vie et des conditions sociales des différentes classes de la société musulmane au Moyen Age : califes, généraux, notables...

La deuxième fonction des titres honorifiques est politique. On le sait, chaque *laqab* indique le statut et la responsabilité politique de celui qui le porte. Selon une règle tacite, mais pas toujours respectée, à chaque rang, ou à chaque poste correspond un titre. Tout prétendant au poste califal doit, pour convaincre ses partisans et intimider ses adversaires, s'octroyer un *laqab* se référant à Allah. Puis c'est le calife qui autorise le port de chaque titre honorifique ; nul n'a le droit de détenir un *laqab* sans son aval. Ainsi, le souverain suprême qui tire sa légitimité d'Allah, légitime, de son côté, le rôle et les actions des autres détenteurs du pouvoir.

Grâce à ce rôle sociopolitique, les titres honorifiques n'ont pas disparu du protocole musulman. Ils persistent et demeurent primordiaux pour la vie politique de cette civilisation. Ils se sont métamorphosés en d'autres formes et en d'autres termes suivant en cela l'évolution et le changement des idées et des contextes politiques. Mais ils restent toujours en relation, directe ou indirecte, avec la religion. De nos jours, même si la pratique est désuète, les laudateurs zélés n'hésitent pas, pour entretenir, et en quelque sorte, légitimer l'image de leurs maîtres, à faire appel à cet héritage vivant. Ainsi, le roi saoudien Fahd Ibn °Abd al-°Azîz est surnommé souvent *Khâdim al-Ḥaramayn* (le serviteur des deux Lieux saints), titre déjà usité au Moyen Age. Le président tunisien Zîn al-°Abidîn ibn °Alî est qualifié, lorsque le contexte oblige, de *Ḥâmî al-ḥimâ wa al-Dîn* (le protecteur du territoire et de la religion). Sans

oublier, la récente proposition du titre *al-Mutawakkil 'alâ Allâh*, faite par le président afghan Ḥâmid Karzai à l'ancien roi Zâhir Shâh.

Ce modeste travail ne prétend aucunement mettre un point final à l'étude du phénomène de la titulature musulmane au Moyen Age. Une telle ambition aurait nécessité du temps et des moyens plus importants. Nous espérons, cependant, que par cette étude nous avons, quelque peu, contribué à la compréhension de ce phénomène dans son ensemble et ouvert la voie à d'autres.